

Interview de Hans-August Lücker: la réforme du secteur agricole (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:05, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays. Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_la_reforme_du_secteur_agricole_bonn_le_15_mai_2006-fr-ff41e4cc-2633-4a46-a4b6-6833edb44dcc.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: la réforme du secteur agricole (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] En 1947, vous rédigez, en tant que directeur de la Chambre agricole bavaroise, un mémorandum sur l'application du plan Marshall à l'agriculture. Quels étaient les principaux problèmes que rencontrait l'agriculture européenne à l'époque?

[Hans-August Lücker] Le principal problème de l'agriculture résidait dans le fait qu'elle devait opérer sa transition d'une structure archaïque vers celle d'une entreprise agricole moderne. C'est en faveur d'une telle évolution que plaidait, pour la première fois de l'histoire d'Allemagne, Ludwig Erhard, que j'ai bien connu. Nous entretenions des relations amicales et travaillions beaucoup ensemble, au sein d'un cercle d'études bénévole à Munich... Nous y préparions la réforme monétaire de 1948, et le passage à l'économie sociale de marché. Ce concept, l'économie sociale de marché, a été pour moi, en tant que jeune représentant de l'agriculture, l'occasion de franchir ce cap, cette transition d'une agriculture archaïque, presque biblique, vers une structure économique moderne. C'était mon principal problème.

J'ai eu de la chance. Le président de ma Chambre agricole avait une formation de théologien et d'économiste, et il avait bien compris le problème. Il ne voyait pas les choses de la même manière que la plupart des agriculteurs. Il ne travaillait et ne s'amusait pas comme eux. Il m'avait compris, et était de mon côté.

Ce partenariat a fait ses preuves. Lorsque, après le 20 avril 1948, la réforme monétaire est arrivée et que Ludwig Erhard a proclamé l'économie sociale de marché, j'ai rédigé un éditorial dans la revue agricole. J'y écrivais un éditorial toutes les deux semaines. Et là, j'ai pris position, pour l'agriculture, en faveur de l'économie sociale de marché de Ludwig Erhard. Je pensais que c'était l'avenir.

Suite à cela, un homme puissant en Bavière – il était président du Parlement régional de Bavière et membre du Bureau de la Chambre agricole – a voulu me licencier sans préavis. Il trouvait cela inouï. C'était un fervent partisan de l'économie dirigée, et j'étais en faveur de l'économie de marché, pas d'une économie de marché à tout crin, sans entrave, mais de celle que professait Ludwig Erhard, d'une économie sociale de marché. C'était notre objectif, et nous en avons débattu pendant deux ans. Je connaissais Erhard et je savais quels étaient ses projets. J'avais toute confiance en lui, nous étions amis. C'était donc le principal problème: sortir l'agriculture de ses structures archaïques et la faire entrer dans la modernité, avec une politique prévisible, à dimension économique. C'était cela, mon problème.